

6. НАМ ПИШУТЬ

Engelson B.

POUR SAUVER LE FRANÇAIS, FAUT-IL LE PRIVATISER? (Menus propos d'un francophone inofficiel, extérieur à l'École et à la France)

Le français est-il une langue morte ou une langue slave? Poser une telle question relève bien sûr de la provocation... mais la provocation est le seul moyen d'entretenir une langue vivante: on sait combien il est difficile à un orateur de garder son auditoire en éveil. Pourtant, la question n'est pas sans pertinence, dans l'enseignement. Ou plutôt, les deux questions.

Langue morte, le français, certes pas, puisque la francophonie reste une réalité sur les cinq continents. Mais on verra plus loin que le passé du français est plus que jamais un atout, pour qui sait en faire bon usage.

Aimez-vous les radis français ou ukrainiens?

Langue slave, le français, c'est à première vue un non sens... mais il faut savoir jouer sur les mots, d'autant qu'un mot, une phrase, n'a jamais deux fois le sens premier. Les habitants de l'ancien camp socialiste sont bien placés pour le savoir. Quand je dis que le français est une langue slave, je n'insinue nullement que l'ukrainien ou le russe soient les ancêtres du français, ni même le slavon. Mais en étudiant ces langues, on découvre combien le concept des langues indo-européennes est une réalité. En bref, quiconque parle français, italien, allemand ou anglais possède déjà quelques centaines de mots de votre langue... sans le savoir, comme Monsieur Jourdain. Et je ne fais pas allusion ici au vocabulaire spécialisé d'importation récente, qu'on trouve de A à Z dans le dictionnaire, de abajour à zebra. Je pense plutôt à ces mots de tous les jours, dont certains sautent aux yeux, comme semen, tourma, gorla, neba, carotki... mais dont d'autres sont mieux cachés, comme corobel qui n'est au fond qu'une caravelle, stroit qu'on retrouve dans construire et structure, ou eda et est,

qui explique la digestion des edible things. Point de vue aussi radical qu'un radis ou que narod, rodina, roditel... Ces cas sont-ils tous justes? Vous me le direz, mais je suis surpris de la difficulté à trouver des manuels élémentaires d'étymologie pour étrangers (sans parler de l'absence de dictionnaire des synonymes dans la plupart des classes de français). On pourrait en faire toute une méthode, dans un sens ou dans l'autre, pour les locuteurs des langues latines ou germaniques, comme pour les locuteurs des langues slaves. Ugol et igla sont cousins de angle et aigu, et bien sur de Igel, qu'il est intéressant de comparer a hedgehog et ioj. Ceux qui ont étudié le grec nous diront si le pt de ptitsa et ptchela est bien celui de coléoptère et hélicoptère, ou le st de ayst, celui de stork ou Storch. Enfin, lors d'une récente allocution a Kyiv, l'ambassadeur de l'Inde soulignait les ressemblances entre ukrainien et hindi : il en tient même une liste à notre disposition. Quelle que soit la justesse de ces rapprochements, une chose saute aux yeux du novice en langue slave qui feuillette un dictionnaire : la prépondérance de mots commençant par la même lettre entre russe et français, anglais ou allemand.

A l'inverse, les Occidentaux mettent volontiers dans le même sac le russe, l'ukrainien, le serbe... au point qu'on considère Kyiv comme un lieu bien choisi pour apprendre le russe. Quelle surprise pour l'étranger, dès lors, d'entendre tak pour da, ou iakouiou pour spasibo, tijden pour nedeli, et pivdeni pour youg! On voit donc que le classement des langues en familles et groupes est tout relatif.

L'étymologie est-elle moderne?

On objectera que l'étymologie doit rester à sa place, qui est celle d'une science. Je ne le crois pas... est je regrette même que les écoles sans latin ne l'aient pas remplacé par la linguistique. J'admets certes que les enfants ne peuvent apprendre les langues par la seule logique étymologique ou structurale, mais pour les adultes, comprendre les filiations est une puissante mnémotechnique. Cela vaut pour les filiations diachroniques, mais aussi synchroniques : parler avec aplomb vient sans doute du fil à plomb, Vorwand en allemand est bien sûr un cache qu'on place devant, et on peut s'interroger pourquoi en français le crayon est enfant de la craie, alors qu'en allemand, il vient du plomb. Les étrangers auraient moins de peine à mémoriser le nom de la place Nezalejnosti, s'ils le décomposaient en ne za-lej nosti... et du coup, ils apprendraient un ou deux mots utiles. De même, ce n'est pas sans raison que la ville basse

s'appelle Podil, sans doute. Les noms propres sont rarement innocents : dans ma ville natale aussi, le quartier des Eaux-Vives avait des sources, hélas disparues.

L'expérience est-elle neuve?

Etant journaliste plus souvent qu'enseignant, je découvre – vous le voyez – avec émerveillement ma langue maternelle, telle qu'elle surgit sous la patine de l'habitude. Ou plutôt, je la redécouvre, aux couleurs vives, à chaque mot, et plus encore, à chaque expression. J'en perds mon latin... oui, justement, pourquoi perdait-on son latin plus facilement que son français? Mots usuels, noms propres, locutions ou proverbes... c'est fou ce qu'un oeil neuf nous fait réfléchir, non seulement à l'étymologie, mais à l'histoire, voire à la science. Et pourquoi traite-t-on une femme sotte de gourde, ou de cruche? Sans doute parce que c'est un objet creux. Mais encore pourquoi dinde en français, et sauf erreur, vache en russe (en français, une vache est méchante)? Ces interrogations peuvent s'appliquer au mot même de français. On sait que les Francs étaient une peuplade germanique, mais que le franc parler ou la franchise, que les franchises et le franco de port (sans parler d'une pièce de un franc)... soient si liées à la notion de liberté, est depuis toujours embarrassant pour les tenants de la civilisation romaine. L'ironie suprême, c'est que les premiers empereurs romains maintenaient leur tutelle à l'aide d'une garde germanique! Mais l'embarras a été réciproque, puisque les Francs victorieux ont tenu à ce que leur Empire soit Romain donc Saint. Le résultat, c'est que les Français ricanent quand les Allemands disent que Charlemagne était un roi allemand, et les Allemands s'offusquent quand les Français annexent leur Karl der Grosse. En tout cas, dans ma ville natale, il y a un quartier des Franchises, qui honore les franchises jadis arrachées par la ville à l'Eglise et à l'Empire.

Peut-on s'affranchir de la France?

Mais foin de franchises clarifications: le sémiologue Roland Barthes disait que “quand j'entends quelqu'un commencer une phrase par ‘franchement’, je sais qu'il va dire une grosse bêtise”. A moins que ce soit Barthes qui ait dit ce jour là une grosse bêtise... mais à nouveau, un représentant officiel... patenté... de la République Française, de l'Education Nationale, ou de l'Académie Française oserait-il le dire? Lors de la Journée de la Francophonie du 19 mars à l'Université Tchevtchenko, certains des acteurs eux-mêmes ironisaient sur leur langue

de bois... sur ces discours vibrants au nom de deux cents millions de francophones. Même la prestation de Gérard Depardieu a suscité quelques remarques désabusées auprès d'auditeurs. Pour ma part, je viens de la francophonie périphérique, d'une ville qui a toujours été à la France ce que Hongkong a longtemps été à la Chine... et Hongkong a apporté son écot à la grandeur de la Chine, malgré sa rébellion linguistique encouragée par la puissance coloniale.

Les antiquités, un trafic juteux?

Une langue minoritaire, une langue peu parlée, une langue disparue... perd-elle de son intérêt? Le célèbre critique George Steiner se lamentait à la vue de cette montagne de cassettes en langues perdues à jamais, qu'il avait vues un jour dans un institut d'ethnologie. Parler anglais est certes vital, mais n'aide guère à faire carrière quand la moitié du monde le parle. Un Ukrainien qui apprend le malais ou le quechua, c'est déjà moins courant, comme d'ailleurs les employeurs potentiels. Mais qu'éclate un jour une guerre entre l'Ukraine et le Pérou... ledit Ukrainien spécialiste du quechua pourra devenir chef des services secrets! La fameuse banque BCCI qui a connu un succès éclair était contrôlée par un petit clan parlant un dialecte du haut Pakistan incompréhensible au reste du monde, dit-on. En pleine crise de la Silicon Valley, j'ai connu une personne qui n'a jamais craint le chômage: une prof de grec ancien, faisant la navette entre la Sorbonne et Columbia. Même pour une langue de l'importance du français, le nombre des locuteurs n'est plus un bon argument. Pendant longtemps, le prestige du français fut lié au poids politique, voire démographique, de la France. A l'éclat de Versailles, auquel fit écho celui des Lumières. Puis vint la Révolution, mais ce que la France a perdu avec Napoléon a été rattrapé par la Ville Lumière de la révolution industrielle, puis par les conquêtes coloniales... la Tour Eiffel symbolisant ce triomphe (et l'Orient-Express de l'Union Générale, annonçant l'échec?). Le français gardait ses positions, sur une base toutefois instable: langue des droits de l'homme, ou de l'empire colonial? Peu de gens savent que les huguenots de Berlin, qui parlaient français jusqu'à l'occupation napoléonienne, se sont convertis à l'allemand à ce moment. Dans mon enfance, la France restait un pôle, toutefois, celui des valeurs républicaines et pas seulement démocratiques... de quoi inspirer tous les ennemis de l'obscurantisme religieux ou du mercantilisme anglo-saxon. Paris restait la capitale de la gauche mondiale, plus vivable que Moscou. Mais désormais, il n'y a de

République que bananière, et l'exception culturelle française protège surtout la culture des navets. La bataille du français, et des langues en général, doit trouver une nouvelle dynamique... minoritaire.

Minoritaires de tous les pays, unissez-vous!

Pour moi, parler français ne comporte aucune dimension de fierté nationale... tout au plus fais-je preuve d'un brin de chauvinisme helvétique en m'accrochant à septante, nonante, et parfois même huitante, car je trouve absurde que la langue de la Révolution Française, et donc du système métrique, rende en chiffres un hommage constant à l'Ancien Régime. Pour moi, défendre le français, c'est bien plus qu'un esprit de corps qui me lie à tous les pays francophones. Cela ne me gênerait pas d'émigrer dans un pays où le français est absent... je l'ai fait à moitié. D'ailleurs, toutes les langues ont déteint les unes sur les autres. Mais justement, je n'aime pas les teintures factices. Résister à l'impérialisme des langues dominantes, c'est le seul moyen d'éviter la communication illusoire, faute de réflexion, et en fin de compte, de vraie compréhension de ce qu'on dit. L'exemple suivant est à peine exagéré... quand on est journaliste financier ou technique, comme moi, on subit de tels discours.

Le p'tit nègre et les grands blancs

“Chers collègues, bienvenue à cette press conference... dans un instant, notre top manager vous parlera des hedge funds, ainsi que du risk control. Après quoi nous aurons un workshop sur le targeting des HNWI (high net worth individuals) basé sur un software de customer relationship management. Vous pourrez ainsi augmenter la performance des assets, assurer un absolute return, et presenter des pie charts a l'audit executive.”

La langue vendra cher sa peau

Le meilleur service que les langues dominées puissent rendre aux langues dominantes, est de leur résister jusqu'à ce que les secondes aient absorbé tout les sens des premières. Les mots ont été chargés de sens au fil des siècles par les peuples qui les emploient, et ces diamants ne doivent pas se laisser intimider par du vocabulaire en carton-pâte. Un executive exécute quoi ou qui? Le software est-il si doux, quand il égratigne les ordinateurs? Les hedge funds sont-ils aussi défensifs que les hedgehogs? Et le seul absolute return, c'est le boomerang qui vous assomme. Dans le langage de l'Onu, traduire en français la notion américaine d'agenda

politique fait beaucoup réfléchir à la légitimité de ces agendas qui ne sont pas aussi incontestables que la date du Nouvel An (et même). C'est la nécessité de cette résistance culturelle qui rend illusoire l'imposition d'un esperanto. Et c'est cette primauté du sens, des sens, qui rend le Larousse ou le Robert aussi indispensable en classe que le dictionnaire bilingue. Et surtout, rien ne vaut la preuve par l'exemple: qu'un étudiant fasse du droit, des sciences po ou du tourisme, un document en français tiré de la presse ou du web lui ouvrira des fenêtres. Le web n'appartient pas qu'à l'anglais, et il faut le prouver par le contenu.

Le français, en relief et en couleur

Cette résistance s'aiguise contre les autres langues, mais triomphe contre la langue de bois... une priorité pour quelqu'un qui vient du "dernier pays soviétique d'Europe", patrie de la langue de bois, le français fédéral helvétique. Mais toute langue officielle est en voie de reboisement, qu'elle soit technocratique, académique, diplomatique ou républicaine. Les mots ne sont pas les choses, les idées ne collent pas aux faits... mais elles ne s'en décollent pas non plus. Dire qu'on a vu une chose "invraisemblable" appuie sa réalité. Par contre, un candidat aux élections qui se présente comme "honnête" se verra répondre "quand les poules auront des dents". Essayez l'exercice suivant: demandez à vos élèves – exemples à l'appui – si une chose invraisemblable est vraisemblablement vraie ou fausse... ou si le contraire de vérité est erreur ou mensonge... ou pourquoi l'incroyable n'est pas croyable, mais croyable n'est pas l'inverse d'incroyable. On tombe vite sur des paradoxes, qui tiennent à la différence entre sens explicite et implicite: c'est la fameuse course-poursuite entre le dit et le non-dit... puisque là où s'arrêtent les phrases et commencent les mots, on entre dans le territoire des préjugés. Des goûts et des couleurs, on ne discute pas... c'est beau, c'est bien! Les slavissants le savent bien: paix et clan sont deux mots de même origine... la paix, on la trouve dans un clan, le clan dit avec qui on est en paix.

Les collabos sont-ils occupés?

Les glissements de sens avec le temps sont la mémoire de l'humanité. Le mot tolérance n'a pas la même valeur aujourd'hui qu'hier... le savant est devenu scientifique ou chercheur... l'industrie a une autre connotation, on ne dit plus une compagnie mais une entreprise... désormais, un bon collaborateur sera gratifié, jadis on le punissait... "Pourquoi lire des vieux livres? Pour échapper au conformisme!" Cet argument d'une bouquiniste

est vrai: quiconque plonge dans les livres du XIXe siècle découvre un monde à mille dimensions, injustement laminées par les idées victorieuses. Aucun historien, sociologue ou journaliste ne peut comprendre sa discipline s'il coupe les ponts avec cet âge d'or du savant, du pionnier, du poète. S'en remettre à l'anglais seul est aussi absurde que de passer d'un coup à l'alphabet phonétique: c'est renoncer à tout l'héritage écrit (car comment lire alors les livres du XXème siècle?). En ce sens, peut-être le français devrait-il aspirer au statut de langue morte, car l'anglais lui-même doit se ressourcer souvent dans les grands classiques. A propos, qui parmi vous sait en combien de volumes tient toute la littérature antique, et ce qu'elle raconte, hormis quelques chefs-d'oeuvres connus? Une lacune que notre éducation devrait combler au plus vite.